

UNE FORÊT DE VISAGES

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA
PEINTURE DE L'ARTISTE PLASTICIEN

CHRISTOPHE ALZETTO

LE MAILLON FERTILE, LA FERTÉ-MILON, NOVEMBRE 2023



CATALOGUE D'EXPOSITION

POUR ACCOMPAGNER VOTRE VISITE PAR PIÈCES ET PAR SÉRIES DE TABLEAUX

le
MAILLON
FERTILE

UNE FORÊT DE VISAGES

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA PEINTURE DE L'ARTISTE PLASTICIEN CHRISTOPHE ALZETTO

CATALOGUE D'EXPOSITION



Le **Maillon Fertile** organise à l'automne 2023 un événement spécial autour de l'œuvre peinte de l'artiste plasticien **Christophe Alzetto**.

Depuis plus de trente ans, Christophe Alzetto explore les enchevêtrements de langages, de matières, de lignes et de signes. Dessinateur, puis photographe, peintre, musicien, installateur, performeur ou vidéaste, amoureux du langage et passionné du mélange de toutes les formes de poésie, l'artiste s'est notamment signalé ces dernières années par des scénographies monumentales et des installations interactives surprenantes dans l'espace public.

C'est cependant sa pratique picturale qui sera mise à l'honneur au Maillon Fertile. Du 1^{er} au 30 novembre 2023, aux portes de la Ferté-Milon, l'exposition « **Une forêt de visages** » est pensée comme une rétrospective de cet aspect du travail de l'artiste seine-et-marnais, avec le prêt de **75 tableaux** allant du tout petit format à des toiles spectaculaires de 2 mètres de haut, réalisées au moyen de matériaux récoltés dans les jungles indiennes par l'artiste lui-même.

Mais ce n'est pas tout. En marge de la présentation de tous ces tableaux, seront évoqués quelques autres aspects de son travail, au moyen de projections vidéos et de diffusions sonores par exemple.

L'exposition sera ponctuée de plusieurs événements : outre le moment d'inauguration, plusieurs visites guidées en présence de l'artiste sont organisées, ainsi qu'une soirée conviviale de débat culturel, sur des thèmes choisis par le public, entre collation, bar et intermède jazz. Christophe Alzetto effectuera aussi une série de performances artistiques originales lors de rendez-vous uniques à ne pas manquer. Et pour davantage de poésie encore, deux nocturnes vous permettront de profiter du lieu dans une ambiance onirique étonnante.

QUESTIONS - RÉPONSES...

— Qui est Christophe Alzetto ?

Originaire de Seine-et-Marne, cet artiste plasticien s'est notamment illustré ces dernières années par de grandes installations publiques et des scénographies étranges et poétiques. Cependant, c'est aussi sa peinture-collage qui l'a fait connaître dans les années 2000-2010.

— En quoi consiste l'exposition ?

Elle est pensée comme une rétrospective de la partie « peinture-collage » du travail de l'artiste. Plus d'une soixantaine de toiles de toutes tailles sont offertes à la curiosité du public, pour en retracer les étapes, les thèmes, les tendances et les évolutions. Elles seront accompagnées de ressources explicatives afin de rentrer dans le cœur de l'œuvre et de ses enjeux.

— L'affiche est surprenante, elle montre un regard émergeant d'un amas fibreux...

On pourrait résumer la peinture de Christophe Alzetto par les mots *Visages* et *Enchevêtrement*. Il y a plus de colle et de vernis que de peinture dans la plupart de ses tableaux. Il y emmêle toutes sortes de cordes, de tissus, d'objets, le plus souvent à des représentations de visages, qui semblent émerger du chaos.

— Le thème de l'exposition est « une forêt de visages »...

Certains des premiers tableaux de l'artiste sont faits de multitudes de visages densément entremêlés. Ensuite, les matériaux qu'il utilise sont fréquemment à connotation forestière : noix, noisettes, fibres, rameaux... D'autres de ses toiles forment une série abstraite intitulée « lisières », elles font singulièrement écho à la forêt de Retz qui nous borde. Enfin, le nombre de toiles de visages qui sont exposées au Maillon Fertile, a quelque chose d'une véritable « forêt de visages ». Cette notion de forêt, en ce qu'elle interroge les questions d'intérieur, d'extérieur et de limite, en ce qu'elle est le lieu de l'indompté, de l'inextricable et de la profusion, est chère à l'artiste.

— Pourquoi ce thème du visage féminin ?

Christophe Alzetto explique que ses tableaux ne sont ni des portraits, ni des femmes. Ces visages sont pour lui des archétypes intimes en évolution, des représentations composées de stéréotypes et d'accidents. Ils sont tous les visages et aucun. Ils sont le prétexte à créer des « paysages de visages », riches d'événements visuels et matériologiques, et qui jouent sur la manière dont le cerveau humain fabrique l'image psychique du visage. Ils rentrent également dans le cadre d'une réflexion sur le rapport à un autre insondable, « inaccessible ».

— L'exposition dure tout le mois de novembre. Y a-t-il des moments importants ?

Il y a bien sûr le **Vernissage**, vendredi 3 novembre à 19h. Le restaurant du Maillon Fertile sera ouvert et s'en suivra un **Nocturne**, une ouverture tardive dans une ambiance poétique et intime, baignée de lumière colorée et de musique.

Le vendredi 24 à 19h est une soirée **Débat culturel** : Le groupe *Chestnut Foxes* offrira au public un moment jazz pour accompagner le repas, avant que l'artiste n'anime une discussion autour de questions artistiques choisies par le public. La soirée s'achèvera en **Nocturne** musical et coloré.

Les samedis 4, 11 et 25 novembre, le midi le restaurant proposera une cuisine de produits locaux, après quoi à 14h l'artiste mènera lui-même une **Visite guidée** et répondra aux questions des visiteurs. Puis vers 16h, Christophe Alzetto effectuera une **Performance artistique publique**, un moment théâtral insolite, autour de thèmes sociétaux d'actualité.

— Une performance artistique ?

Christophe Alzetto est aussi un artiste scénographe, installateur et performeur. En 2021 par exemple il avait effectué à Meaux une série de performances fort appréciées, autour de la question de l'Histoire officielle et de la confiscation de l'espace public. Avec humour, il jouait le rôle d'un guide touristique du Patrimoine, et emmenait progressivement son auditoire dans une interprétation surréaliste, absurde mais riche de sens, des événements historiques, propre à nourrir la réflexion.

L'artiste nous laisse la surprise du détail de ses représentations au Maillon Fertile, mais il semble que ce thème de l'Histoire, de la Mémoire et de l'Officiel soit à nouveau à l'œuvre dans sa performance du 4 novembre, qui aura à voir avec **l'ouverture de la cité de la langue française**, et du 11 novembre qui sera sur le thème commémoratif de **l'Armistice**. Nous savons enfin que sa dernière performance, le 25 novembre, s'intitulera « **Chasse à courre** », ce qui n'est pas sans évoquer ses installations monumentales ou intimistes de 2019 autour de la question de la souffrance animale.

— Et pourquoi un débat culturel ?

Christophe Alzetto est également, de longue date, professeur de matières artistiques, spécialiste en sémiologie, et formateur d'enseignants en arts plastiques. Son expérience lui a permis d'animer diverses conférences en philosophie de l'Art. Fêré des questions relatives au rôle de l'Art dans nos sociétés, il propose un échange vulgarisé sur des sujets tels que celui-ci, ou sur l'histoire de la représentation en art, sur la notion de talent, sur l'écart entre l'art et l'artisanat, ou encore sur les relations entre art, pouvoir, marché et influence... Pour autant, ce ne sont que des suggestions et l'artiste-conférencier souhaite laisser le public faire évoluer le débat.

Un tel rendez-vous culturel est assez inhabituel dans notre région et nous sommes impatients d'en faire la tentative. C'est l'occasion pour les habitants du secteur de poser toutes leurs questions à un spécialiste, il n'est pas toujours simple de savoir expliquer, tout simplement « qu'est-ce que l'art »...

— C'est donc une exposition de peinture avec des performances théâtrales et un débat...

Pour l'essentiel. La dimension pédagogique est importante dans une rétrospective, le fait de pouvoir bénéficier de nombreuses explications sous forme de catalogue d'exposition ou d'échanges humains. Pour avoir une idée des autres aspects de l'œuvre de Christophe Alzetto, en marge des tableaux on pourra découvrir diverses traces de ses dessins, installations, performances, scénographies, musiques, etc... Mais la dimension poétique est la plus importante. Nous espérons que beaucoup de visiteurs aimeront venir flâner, perdre leurs regards et leurs pensées dans ces « Forêts de Visages ».

UNE FORÊT DE VISAGES

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA PEINTURE DE L'ARTISTE PLASTICIEN CHRISTOPHE ALZETTO
CATALOGUE D'EXPOSITION



Instants / 1995 - 2000



Cinq petits formats de jeunesse. *Composition* témoigne déjà de l'intérêt pour les enchevêtrements de formes et des lignes, dans la profusion. *Cendre*, *Excès* et *Saisissement* sont déjà des tentatives

pour capturer le visage et son expression, qui résiste à se constituer clairement et durablement. *Sans nom* est un tableau qui n'a jamais été exposé, retrouvé inopinément en 2023 dans des cartons, qui retrouve sa place naturelle dans la série.

Consensus et Non-dits / 2000 et 2010



Quatre cartons sur châssis de l'an 2000, l'un des deux autres réalisés en 2010, et un petit format toilé. Cette série entremêle les visages, dont les contours sont à peine esquissés et rendus confus. L'idée d'origine avait quelque chose à voir avec l'incommunicabilité, l'inaccessibilité, le mutisme, l'incompréhension, le non-dit, le mensonge, l'omerta, la rumeur, les complicités passives. Une accumulation de visages, hostiles ou inquiétants, anonymes ou départis de volonté propre, indéterminables ou incertains, fondus en un tout impersonnel. Dans un tourbillon ou dans d'incompréhensibles superpositions, les yeux vides et les bouches closes sont stylisés au point d'être interchangeables, comme pour évoquer un lien perverti entre le vu et le dit.

Palettes négatives / 2000 et 2007



Femme au menton blanc inaugure en 2000 cette série, ensuite développée à partir de 2006. Sont exposés ici cette toile initiatrice ainsi que trois tableaux de 2007.

Palettes négatives présente toujours un duo : L'un et l'autre. Opposés, peut-être les mêmes. Peut-être un adversaire, extérieur ou endogène. Deux opposés. Peut-être une hésitation, une alternative, une menace, une latence. L'un des visages est le monstre de l'autre, ou bien son 'in-mon(s)tré'.

Ces tableaux résultent d'un même processus spécifique de fabrication : l'artiste met dans un visage ce qu'il tente de ne pas mettre dans l'autre, il se sert de l'un comme 'palette' pour ne pas faire l'autre. Cette série a autant à voir avec la notion d'altérité, de dualité, que d'inquiétante étrangeté. L'un de ces tableaux a été utilisé en 2009 pour la couverture d'une revue de défense des droits de l'enfant.

Féminins / 2000, 2009 et 2010



Quatre toiles allongées et un petit format carré. Cette série initiée en 2000 et développée à partir de 2009, reprend sur toile certains procédés des **Consensus** et **Non-dits**, en densifiant les lignes et les signes. Plusieurs méthodes sont utilisées pour perturber la lecture de l'ensemble : des fonds colorés qui semblent sans coïncidence avec le dessin, des traits dont on sait s'ils sont maîtrisés ou accidentels, des visages au trait noir, au trait blanc, au vernis brillant ou en résine en relief. Le nom de la série témoigne d'un changement d'enjeu : du sourd, aveugle et mutique, on passe à la profusion ingérable, à la confusion, à la

submersion par l'excès de présences absentes et d'expressions inanes. Les volutes se font spirales, les transparences et les superpositions dilatent l'espace en profondeur malgré la planéité de la peinture.



Intérieurs et Intérieurs Visages / 2008, 2009



Une toile-sculpture, ainsi que cinq toiles de tailles très variées, malmenées selon divers procédés. Ces travaux expérimentaux découlent de l'obsession de l'artiste, à l'époque, de ne pas se satisfaire de l'usage traditionnel du support toilé, qu'il considère daté et connoté. Souhaitant marquer la différence entre une

'image' et un 'objet', il se livre à toutes sortes de tentatives qui démantibulent ou même profanent cet objet sacré de l'histoire de l'art. Telle cette 'toile tridimensionnelle', faite d'un châssis de bois assemblé dans toutes les directions, devenant habitacle, corps, sculpture gorgée de matières organiques. Une autre toile est fabriquée 'à l'envers' : Restant d'un blanc immaculé au 'recto', elle est chargée de medium, vernis, matières et objets jusqu'à saturation en son sein, au verso. Puis la toile blanche, latente, parturiente, est crevée pour en extirper le contenu qui se révèle dans toute sa viscéralité. Une autre petite toile imite ce protocole.



Intérieur Visages, grande toile synthèse et charnière de cette époque, joue encore de la mise en crise du support par le jeu des mises en abîme : plusieurs châssis, toiles, petit chevalet... sont intégrés physiquement au support principal. Celui-ci est extrudé et mis en tension par divers cordages. La mise en abîme concerne aussi les visages : de nombreuses petites figures, dont certaines sont des dessins d'enfance retrouvés, sont fondues dans la masse. Le tout relève d'un véritable labyrinthe auquel mots-mystères et phrases sibyllines ajoutent à la poésie. *Intérieur Visages 2* explore une autre mise en abîme du châssis en présentant un grand visage qui semble comme mis au carreau.

L'imposant *Intérieur Visages 4*, est sans doute l'aboutissement de cette période : surnommé *La noisette* à cause du fruit sec perché dans le creux de son œil, elle est un labyrinthe visuel dans lequel on découvre sans fin de nouveaux petits visages intimes, cachés dans les interstices. Noix de cajou et autres amandes s'épanouissent dans le marc de café. Quant au support, il a été vigoureusement abîmé au chalumeau. La toile de jute, élimée, vitrifiée, rythme le tableau de plis et de replis sans fin.



Lisières / 1999 - 2016



Douze toiles, dont trois petits formats en caisse américaine. Cette série initiée en 1999, part d'expérimentations sur les interactions entre la résine brûlante, en relief et peu adhérente, et l'encre qui coule dans ses méandres. Pour obtenir la résistance et la diversité d'effets voulue, c'est le recours à la contradiction horizontal/vertical qui s'impose. L'effet figuratif est inattendu : l'évocation forestière est relevée par tous. Dès lors, c'est la sensation de l'orée, de limite, de frontière, le passage indistinct d'un espace extérieur à un espace intérieur, qui vont faire l'enjeu de la série. Cette difficulté de saisir le point de bascule entre les espaces va se perpétuer dans les **Visages** en ce que le fond et la forme s'y contaminent, s'y perturbent ou s'y abolissent visuellement. On retrouve aussi le goût de l'inextricable, du réseau, du complexe, de l'interconnexion, du filandreux, du labyrinthe visuel, du mystère insondable.



Intérieur féminin, Visages Lisières / 2008 et 2016



Sept toiles carrées sur châssis épais. Un triptyque de 2008, un autre de 2016 et un tableau seul de 2016 également. Le triptyque *Intérieur Féminin* de 2008 associe plusieurs des codes visuels des séries **Intérieurs**, **Intérieurs Visages** et **Féminins**. La toile est lacérée, ses béances sont mises en tension selon différents vecteurs par un jeu de cordelettes, faisant du support et de ses profondeurs un constituant de ce qu'il doit supporter. Toile de jute et résille en carbure de silicium modulent ces événements qui sont aussi plis et replis de chevelure, alors que la face contraste de sa plateté. La série s'identifie aisément par son quasi monochrome jaune. Quant aux visages, sont-ils déclinaisons ? Quelle logique ? Symbolique, narrative, progressive ? Sont-ce des états, des points de vue, d'autres, le même ? En tout cas, l'ordre de la nomenclature pourrait suggérer un délitement, la détérioration d'un visage défait, une instabilité grandissante, une entropie. C'est justement ce que l'on observe dans l'autre triptyque de même format réalisé huit ans plus tard, **Visages Lisières**. Si *Visages Lisières 1* semble résulter d'un geste heureux et spontané, dans la plus



parfaite fluidité, ses itérations s'alourdissent, paraissent laborieuses, presque se calcifiant à la fin. N'est jamais loin l'obsession poétique de l'artiste, qui se passionne pour l'histoire psychique du geste créateur et de son énergie. La série emprunte la répartition en tiers chère à son auteur dans ses premières séries de **Visages**, autant qu'à l'esthétique des *Lisières*, faisant du visage un lieu. Quant à *Intérieur Féminin 4*, cette reprise tardive de la série jaune se fait aussi dans une interprétation particulièrement forestière. Christophe Alzetto réalise presque une 'anti-paréidolie' et s'amuse à perdre notre regard dans une forêt de signes, de lignes et de matières, en attendant qu'il accroche enfin ces deux yeux, aussi perdus que pourtant magnétiques, tapis dans le réseau inextricable de cordes et de fils, au milieu des morceaux de bois, de coques et de pommes de pin.



Visages : période fil et jute / 2008 - 2009



Quatre toiles, un petit et trois moyen formats. Cette série est un moment central du travail pictural de Christophe Alzetto, et sans doute le lieu de sa maturation stylistique. Son lexique matériologique s'y consolide et sa figuration s'y harmonise, même si l'expérimentation ne se dément jamais. Ces formats moyens seront très appréciés et peu restent encore accessibles au public.

Visages 09-2008 utilise du marc de café pour obtenir un noir spécifique dans les ombres du visage. Cette toile est caractéristique des 'toiles-collections' de l'artiste, c'est-à-dire celles qui recueillent des souvenirs intimes : petits objets, emballages... des éléments abscons s'y rencontrent : une

oreillette, une clé de châssis, des punaises qui semblent avoir permis une mise au carreau préparatoire, des fils distendus qui semblent en avoir été la trame rectiligne. *Visages 17-2009* fait la part belle à une toile de jute saisie dans le vernis. Comme souvent à cette époque, des peaux épaisses de vernis séchées sont intégrées à la matière, ou encore des morceaux d'ambre. L'acrylique est chaude et lumineuse.



Petits visages / 2009, 2010



La prolifique **série des 20x20** ou 'petits visages' s'explique par le fait que d'évidence, tout le monde ne peut pas acheter un tableau : matériaux et temps de travail ont un prix incompressible conséquent. À la demande donc, Christophe Alzetto s'emploie à développer un cycle de tout petits tableaux plus accessibles. Ils se retrouvent être le lieu d'expérimentations plastiques qui nourrissent ensuite des toiles de plus grande taille. Mais, contre toute attente, le temps consacré à leur réalisation n'est pas forcément moindre que celui nécessaire aux plus grands tableaux. N'empêche ; l'artiste se tient à sa promesse et conserve aux tableaux de cette série un prix contenu : son succès se confirme effectivement.

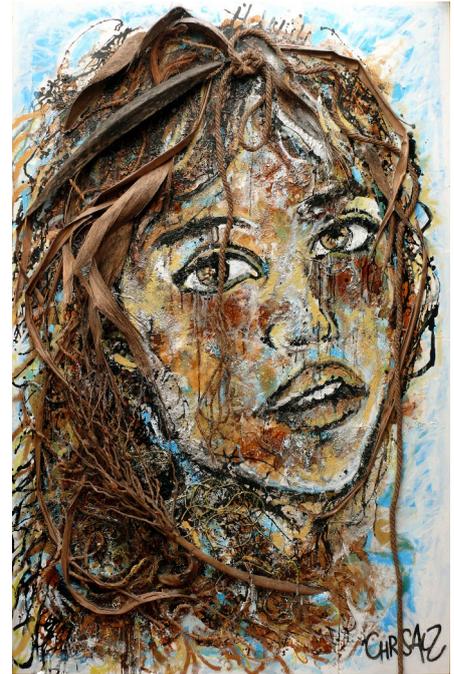
Visages : triptyque sable / 2009



Un blanc laiteux, du jaune de Naples, du café, du vernis, de la nacre et un goudron d'encre noire. Des résilles, des cordes, des fils, de la filasse et de la jute... du chanvre, du lin, du coton et de l'écorce de mûrier... des amandes et des noix de pécan. Ce triptyque de grande taille inaugure une approche plus aérée, un autre rapport au fond et au cadre. Quelque

chose de l'enfance s'y dit, au moment où le grand-père adoptif de l'artiste décédait, et que sa maison allait être vendue : une grande maison, un bac à sable, une balançoire, des souvenirs. Du sable de ce lieu en voie de disparition a été collecté pour préparer les supports. Les visages sont naïfs, mais insondables, et émergent d'un espace hors du réel. Partiellement abîmé lors de l'incendie de 2015, *Visages 11-2009* a bénéficié d'une forte restauration.

Série indienne / 2010



Trois tableaux, dont deux monumentaux de deux mètres de haut. En 2009 et 2010, l'artiste parcourt les déserts et les jungles de l'Inde du nord et du sud pendant plusieurs mois.

Il y dessine les paysages et les gens qu'il rencontre dans des carnets de voyage. Il y glane aussi pigments et végétaux qu'à grand mal, il entreprendra de ramener en France pour en faire des matériaux à intégrer à sa peinture.

Des habitants des rizières d'Allepey lui confectionnent des cordes de coco ; Les artisans des marchés d'Orchaa lui vendent leurs pigments minéraux aux couleurs intenses et éternelles ; un artisan de Bundi lui offre de la poudre d'or lors d'un échange de pratiques artistiques ; À Varkala et Kovalam, il négocie le droit de ramasser fibres, bourres, rachis et folioles de palmes de cocotier avec des villageois qui peinent à comprendre les raisons d'un artiste occidental, nanti d'entre les hommes, qui viendrait prélever même jusqu'aux débris qui jonchent leur sol.

De retour en France, c'est une série particulièrement colorée, dynamique et lumineuse qui voit le jour. Dans le monumental *Visages 08-2010*, les coulures d'encre noire et les cordes de coco emportent le regard dans un tourbillon visuel autour d'un visage à la morphologie impossible, à la fois radieux et fuyant ou tourné vers l'ailleurs. L'impressionnant *Visages 10-2010*, tresse et organise les végétaux indiens en chevelure. Une corde de coco excède le cadre pour venir se poser sur le sol réel.

La toile carrée *Visages 05-2010* n'avait pas été montrée au public depuis une dizaine d'années. Elle était jusqu'ici exposée dans un grand cabinet d'avocat à Serris, VDV Avocats, dont la fondatrice est collectionneuse du travail de l'artiste.

Visages : période sombre / 2010



Entre deux toiles indiennes colorées, l'artiste entame une série plus sombre, plus sévère. La plupart des toiles de cette série ont été abîmées lors de l'incendie de 2015 et leur réfection est toujours en attente, mais *Visages 09-2010* est intact. En 2011, Christiane Peugeot, l'héritière des usines éponymes, avait demandé à l'artiste d'exposer ce tableau dans sa galerie personnelle.

Cette grande toile, d'une figuration élégante mais inquiète, est toute en tensions et mouvements contradictoires. Les coulures offrent au regard un glissement diagonal. Les cordes au contraire se contorsionnent et se développent dans la hauteur, pour s'amonceler dans une zone densifiée près de la joue et du cou, comme c'est le cas dans de nombreuses toiles de l'artiste. La peau semble tirée dans le pli d'un film plastique noyé dans la peinture. Dans ces mouvements divergents, le regard, intense, est ce qui reste fixe, arrimant le spectateur. *Visages 09-2010* a quelque chose de forestier voire de champignonneux, avec ses lianes, ses amandes effilées et ses peaux de vernis qui semblent spongieuses. Cette œuvre est le point de bascule vers une série plus inquiétante, plus déliquescence, juste avant la période brune.

Visages : période brune / 2010 - 2012



Cette série constitue sans doute une seconde synthèse dans le travail de Christophe Alzetto. La matière s'y fait moins exubérante, la figuration plus graphique. Le jaune de Naples continue sa domination pendant que les camaïeux de bruns sont presque exclusivement réalisés au vernis et au café. Le fond blanc cassé, parfois nacré, devient standard, les extrusions se font discrètes. Les figures semblent émerger du chaos, ou s'y dissoudre.

C'est cette idée d'émergence, déjà au travail depuis 2010, que Christophe Alzetto aborde en introduction de son exposition parisienne de 2012 justement intitulée *Émergences-Visages* :

« L'esprit extirpe péremptoirement certains éléments plutôt que d'autres et le résultat est toujours fantasmagorique.

La représentation du visage se joue bien au-delà du réalisme photographique ou même de la vraisemblance morphologique. Le visage de l'autre est toujours et seulement rêvé. Il émerge d'un chaos de formes et de sens et dépend de l'histoire intime du regardeur (...). À un certain degré de complexité, l'ensemble fait plus que la somme de ses parties, l'ensemble se comporte selon des processus que ne nous révèlent pas ses parties (...). Notre réalité, nécessairement inventée, sublime ses matériaux de construction. »

Au cœur de la série, un tableau surprend, doré à fond perdu : un visage au regard décidé, à la peau lumineuse, à la présence triomphante, éclate comme une transfiguration. L'or confère à la figure quelque chose de l'icône, tandis que l'intensité visuelle est renforcée par le retour de la toile de jute, du grain et de la cordelette. Ce visage desquamé joue d'un effet d'optique : si l'on n'est pas en face, il semble se disloquer. En effet, le nez, les lèvres, des morceaux de joues, se décollent du support comme des peaux émancipées du corps, comme pour affirmer la réalité et la complexité organique autant que psychique de l'individu.



Autres visages / 2012



Visages 01 et 02-2012 sont un peu singuliers au milieu des périodes brunes et bleues. *Visages 01-2012* aurait pu être l'entame de cette dernière, mais il est bien trop lourd et chargé. Il reprend l'idée des 'strates' chère aux débuts de l'artiste : Ce qui fait surface procède d'une somme d'ébauches superposées et en masque la vérité. Il contient de nombreux autres visages, invisibles à moins de recourir aux rayons X. Il n'est pas un aboutissement, mais un renoncement. Cette toile a en effet connu de nombreuses versions, maintes fois remises en jeu, abîmées, particulièrement attaquées au chalumeau, d'où les extrusions fréquentes. Le visage qui résulte en devient suspect : doux et inquiétant à la fois, il cache quelque chose en ses méandres et multiples peaux. *Visages 02-2012*, d'un point de vue poétique, en est le parfait contrepoint : il jaillit et s'impose immédiatement. Des cordes d'acier se mêlent à la chevelure qui reprend la composition en tiers habituelle. Le tuyau est venu par accident, mais s'est imposé là, comme un écho au thème du mutisme à l'œuvre dans les **Consensus** et **Non-dits**.



Visages : période bleue / 2012 – 2013



Encre goudronneuse, jaune de Naples bleu électrique sont la signature de cette série. Du sable de Précy sur Marne, où l'artiste habite à l'époque, est utilisé comme charge, témoignage de l'attachement au lieu. *Visages 01-2013* utilise du fil de coton dans un réseau de ligne plus délicat qu'à l'ordinaire. Les deux toiles suivantes semblent confirmer libération du geste et volonté de fraîcheur dans les tons.

Visages : derniers tableaux / 2016, 2017



Deux toiles de moyen et petit format. Plus colorées, à l'instar du tryptique *Visages Lisières* réalisé à la même époque, on y retrouve la fluidité de la période bleue, la matière disparaissant davantage encore : la toile est plus lisse que jamais. Au milieu d'une figuration qui semble emprunte d'une certaine candeur, *Visages 01-2016* reprend le concept d'œil abîmé ou caché, 'énucléation clin d'oeil' à la symbolique du doute des tableaux des années précédentes, citation psychanalytique s'il en est. Les tons chauds et dorés de *Visages 04-2017* lui confèrent une touche festive quasi vénitienne, contrastant avec la sévérité du visage évoqué.

En dehors de l'œuvre peinte :

DESSINS

CHRISTINE BRETONNIER
QUASI / MODO
EXTRA / MODUM



Monstres / 2018

Le tableau *Monstres* est une œuvre de commande de l'essayiste Christine Bretonnier, spécialiste mondiale de Jean Giono, pour son éminentement psychanalytique *Quasi / MODO Extra / Modum, Du récit à l'ogre dans les récits de Giono*.



Suaire / 2000 – 2018

Un souvenir, un saisissement, un enregistrement furtif, quelque chose qui advient au-delà de soi. Étrange recto verso, mis en valeur par un dispositif vitré sur socle, avec le récit de sa découverte inopinée.



En attendant que ça sèche

À l'époque de l'atelier de Sept-Sorts, en 2017, un divertissement d'atelier qui a fini par devenir une série de collection.

Du dessin de fantaisie, un peu de couleur, simplement, et un bel encadrement.



Croquis, reliques

L'incendie de 2015 a ravagé la quasi totalité des dessins sur papier de l'artiste. Des milliers de portraits au crayon, entre autres.

Par chance, ce carnet de présentation, imprimé quelques temps auparavant, en est une trace rare.

VIDÉO

Afin de saisir la diversité du travail de l'artiste au-delà de sa peinture-collage ou de ses dessins, le dispositif vidéo de l'exposition présente quelques-uns de ses travaux de scénographie, de musique, de performance, d'installation ...



Cadavre exquis, installation monumentale, Quinzaine des Arts de la ville de Meaux, 2019



Champ de bataille, installation immersive au musée Bossuet, Quinzaine des Arts de la ville de Meaux, 2021



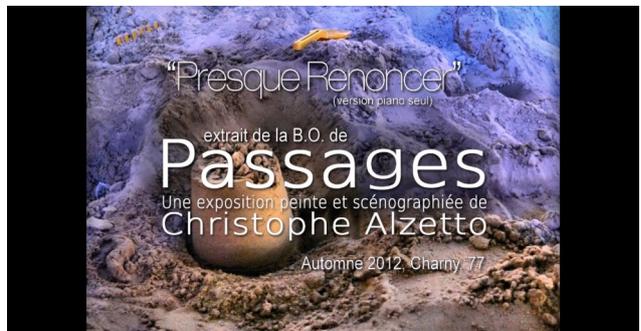
Teaser de la ville de Meaux pour la Quinzaine des Arts 2019 : Cadavre exquis – Tous droits réservés NewArts et Ville de Meaux



Teaser de la ville de Meaux pour la Quinzaine des Arts 2021 : Jardin sonore – Tous droits réservés NewArts et Ville de Meaux



Passages, exposition peinte et scénographiée, Charny, Seine-et-Marne, 2012



Extraits des musiques composées et réalisées pour l'exposition Passages, Charny, 2012



Making of de Jardin sonore, Quinzaine des Arts, Meaux 2021



Visite guidée, performance théâtrale culturelle et parodique, Quinzaine des Arts, Meaux, 2021

